

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Claude CHARREZ

Spectacles

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1965, tome 63, p. 98-99

© Abbaye de Saint-Maurice 2013



Spectacles

Comme nous l'avons annoncé dans notre précédent numéro, plusieurs spectacles ont été donnés récemment dans la Grande Salle du Collège. Le 4 février eut lieu le concert des Solistes de Londres ; le 10 mars, Les Marionnettes de Salzbourg interprétèrent, pour le Collège, *La chauve-souris*, de R. Strauss, et, pour le grand public, *L'enlèvement au Sérail*, de Mozart ; le 31 mars, le Centre dramatique du Nord donna *Siegfried*, de Giraudoux. Nous donnons ci-dessous un compte rendu plus développé de *Black Nativity*, spectacle donné à Saint-Maurice, le 23 février dernier.

La Rédaction

Black Nativity

L'âme Noire n'a pas fini de surprendre l'Européen ! *Black Nativity* a soulevé de vives controverses : devant cet apparent mélange du profane et du sacré, le malaise était inévitable, et l'on comprend la réticence de certains. Mais de ceux, ce soir-là, qui montrèrent un enthousiasme sans réserve, on aurait tort de croire que tous aient saisi vraiment le sens religieux du spectacle : il est trop facile de se laisser gagner par un frisson épidermique et superficiel, et de s'en contenter.

Black Nativity fut tout autre chose qu'une vulgaire « démonstration ». Les textes témoignent d'une grande richesse poétique, et d'un authentique esprit de Foi.

C'est, tout d'abord, le récit de la Nativité ; les cantiques se succèdent :

*Quelle journée grandiose
Que celle où Jésus est né !
Que les hommes la chantent,
Que flots et rochers,
Que monts et plaines
Transmettent leur écho joyeux !*

La musique, là-dessus, brode ses improvisations. Elle s'acharne sur un mot, le répète et l'emporte en un rythme obstiné. Les voix déploient la gamme de leurs riches nuances.

No room ! Pas de place !

Les commères s'indignent. L'Enfant va naître. Marie danse, se tord et se roule dans ce lent et douloureux travail. Mais voici que l'Enfant naît :

*Marie, Marie, comment vas-tu nommer
Cet adorable bébé ?*

Et toujours ce rythme syncopé et joyeux, cette fraîche simplicité si proche et si humaine...

Dix-neuf siècles passent. Une fois encore, la Parole est proclamée :

*Nous voici tous réunis ici ce soir
Pour adresser au Seigneur
Le joyeux vacarme de notre culte.*

La crèche est devenue église, et les chrétiens réunis chantent leur Foi. Ils chantent de tout leur cœur — de tout leur corps aussi : le Noir prie avec tout son être, et sa prière parfois confine au délire. Cela nous est-il, à nous, tellement étranger ? Quand les lumières, soudain, dévoilent la frénésie d'une salle emportée d'un même rythme au refrain de la chanteuse, on peut bien crier au scandale : l'homme ne reniera pas ses origines ; quand se réveillent en lui les antiques bacchantales et le frisson dionysiaque, il peut certes résister de toute la force de sa « civilisation » : mais on me pardonnera de croire que cette frénésie peut devenir une vibrante prière.

*Oh ! Seigneur mon Dieu, je considère, émerveillée,
Toutes les œuvres que tu as forgées !*

Le ton se calme. La voix s'émeut. Le rythme lent soutient ces chaudes vocalises, où l'âme noire dévoile toute sa profonde richesse.

*La mort est venue à la porte de ma mère ;
Ma mère s'est baissée pour lacer ses souliers.
Elle est descendue vers le Jourdain
En criant : « Alléluia, j'ai fait mon devoir,
j'ai mis mes souliers de marche. »*

Confiance sereine jusque dans la mort : l'esprit de l'Évangile souffle dans chaque strophe.

*Que Dieu soit avec vous
Jusqu'à notre prochaine rencontre.*

Esprit de fraternité, surtout. Le public sut y répondre chaleureusement. N'était-ce pas, après tout, qu'on avait trouvé le chemin de son cœur ?

Jean-Claude CHARREZ